

Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

im Russischen Reich.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet
und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. G. GEISSLER

Zeichner und Kupferstecher

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

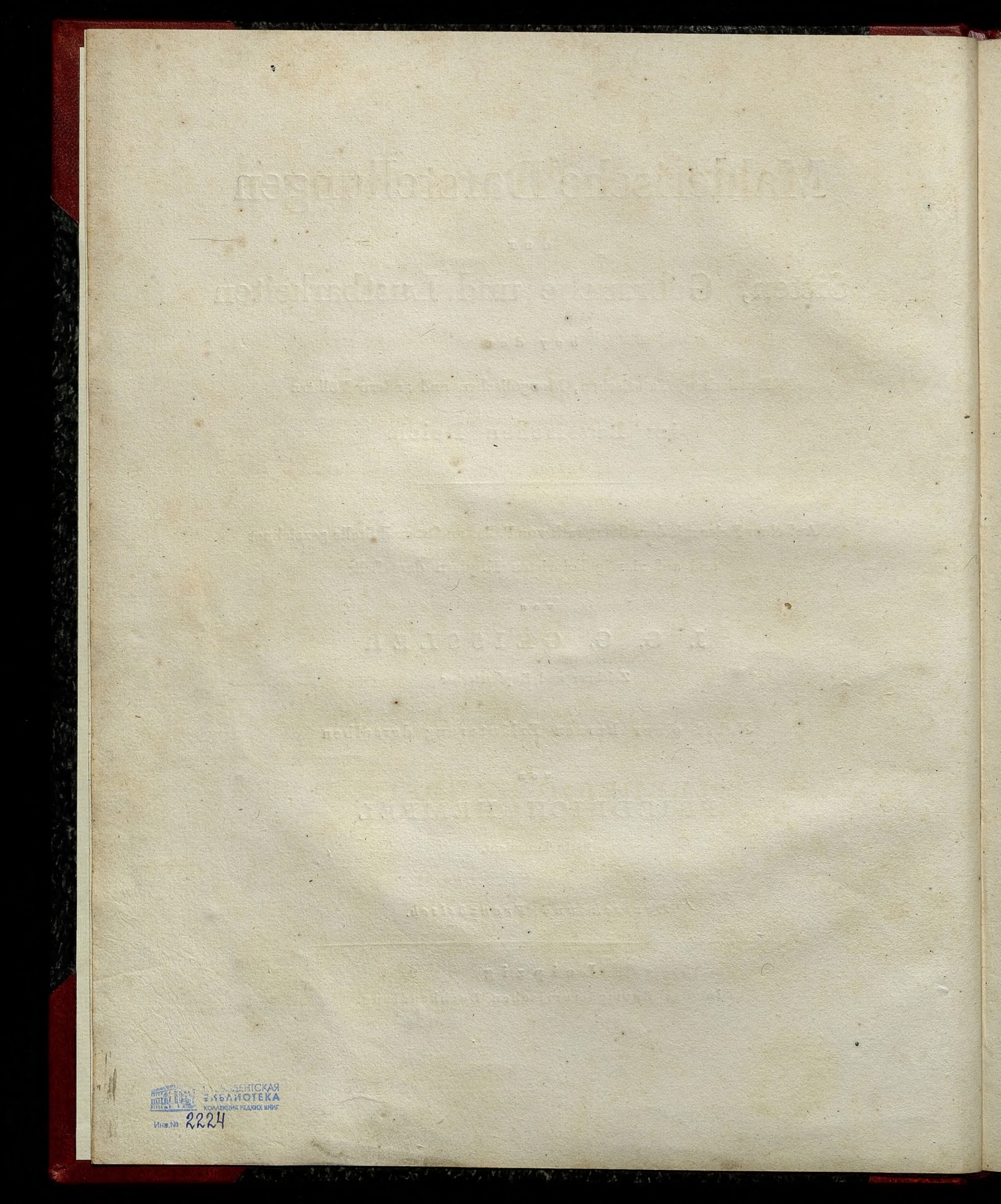
von

FRIEDRICH HEMPEL

Rechtskonsulent.

Deutsch und Französisch.

Leipzig
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.



TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLS ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. G. GEISSLER

Dessinateur et Graveur

Avec un Texte servant d'explication

par

FREDERIC HEMPEL

Jurisconsulte

En Allemand et en Français.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault,
et à Leipzig chez Baumgärtner.

AVANT-PROPOS.

J'offre au public, dans ces Tableaux Pittoresques, les principaux dessins que j'ai exécutés et rassemblés pendant un séjour de huit années en Russie. Après avoir passé quelque temps à Saint-Pétersbourg, je fus associé, comme dessinateur, au dernier voyage que fit Monsieur de Pallas. Ce savant illustre se rendit d'abord de Pétersbourg à Moscow, Pensa et Saratof; il descendit ensuite les rives du Wolga, jusqu'à Sarizyn, pénétra au delà Astrakan, jusques dans les Steppes ou landes des Kirgis, et revint en Crimée en suivant la ligne du Caucase. Je passai quelques années en Crimée, à Achmetschet ou Symphéropol, dans la maison de ce célèbre naturaliste. Ce voyage me procura de favorables occasions d'observer de près les moeurs et les usages, encore peu connus, de ces peuples, d'étudier leurs besoins, leurs intérêts, leurs occupations et leurs institutions, et de prendre part, comme spectateur, à leurs jeux, à leurs danses et en général à tous leurs divertissements. J'eus ainsi l'avantage de pouvoir saisir et rassembler plusieurs traits caractéristiques de ces peuples, et j'esquissai au moment même, tous les objets et toutes les scènes qui faisaient naître en moi la surprise ou qui m'inspiraient quelqu'intérêt. Avec quels sentiments délicieux, quoique mêlés d'amertume, je me retrace ces heureuses années, embellies pour moi par les charmes de la nouveauté et de la variété, ces moments trop rapides, passés sous le ciel pur et serein de la Tauride, et dans le sein de la famille Pallas. La mort du chef de cette famille respectable devait bientôt faire couler mes larmes, et exciter les regrets de l'Europe savante. C'est pour consacrer la mémoire de ces moments, peut-être les plus fortunés de ma vie, que je rassemblai successivement une suite d'esquisses, avec le projet de les ter-

Vorrede.

Das Publikum erhält in diesen mahlerischen Darstellungen die vorzüglichen Zeichnungen, welche ich während eines achtjährigen Aufenthalts in Rufsland sammeln konnte. Als ich einige Zeit in St. Petersburg gelebt hatte, begleitete ich den Hrn. Staatsrath und Ritter von Pallas auf seiner letztern Reise, als Zeichner, von St. Petersburg über Moskwa, Pensa, Saratof längs der Wolga nach Zarizyn und Sarepta, von da bis hinter Astrachan in die kirgisische Steppe und an der kaukasischen Linie wieder zurück in die Krimm, wo ich einige Jahre in Achmetschet oder Sympheropol in dem Hause des eben genannten berühmten Naturforschers wohnte. Auf dieser Reise boten sich mir die günstigsten Gelegenheiten an, die Sitten und Gebräuche verschiedener, von dieser Seite zum Theil noch nicht sehr bekannten Völker in der Nähe beobachten, ihre Bedürfnisse und Angelegenheiten, Geschäfte und Einrichtungen kennen lernen und an ihren Spielen, Tänzen und andern Lustbarkeiten als Zuschauer Theil nehmen zu können. Es ward mir da erleichtert, manchen feinen Zug zu einem Charaktergemählde dieser Völker zu bemerken und aufzufassen und was mich überraschte, anzog und unterhielt, skizzirte ich auf der Stelle. Wie glücklich genofs ich diese schönen Jahre unter den Reizen der Neuheit und dem Vergnügen der Abwechslung, unter dem heitern Taurischen Himmel und im Umgang mit der ehrwürdigen Familie des mir unvergefslichen Pallas! Aber wie schell eilten auch diese Jahre, wahrscheinlich die schönsten meines Daseins, hinüber. Die Freuden fliehen und der gute Pallas — —

Nun wird der Wandrer kommen,
Rings im Felde wird sein Aug' Ihn suchen
Aber wird — ach! wird Ihn nicht finden — —

miner dans les loisirs du repos. Elles étaient destinées à me rappeller ces jours heureux et à me retracer des scènes intéressantes, dont le temps aurait affaibli, peut-être même effacé le souvenir. De retour à Pétersbourg et ensuite à Leipzig, j'exécutai quelques dessins d'après mes esquisses, et sans avoir l'intention de les publier, je les communiquai à mes amis qui me pressérent de graver ces essais et de les donner au public. Je balançai longtemps avant de me rendre à leurs desirs. Mais on m'observa que les voyages de Pallas, ayant essentiellement pour objet l'histoire naturelle des provinces de l'Empire Russe, les moeurs et l'état politique de leurs habitants, étaient écrits plutôt pour les savants que pour les gens du monde et les amateurs. Cette considération me détermina. Je présente donc ici des tableaux rélatifs aux fêtes nationales, aux jeux et à d'autres scènes de la vie privée et sociale des Russes; objets que Mr. Pallas, pour ne pas trop étendre les bornes de sa relation instructive, a cru devoir ne toucher que superficiellement, ou même passer sous silence.

J'aurais beaucoup desiré pouvoir comparer à mes tableaux pittoresques, les gravures de Walker et d'Atkinson publiées dans cet intervalle; malheureusement mes efforts pour me les procurer ont été infructueux, et je laisse à d'autres le soin de faire ce rapprochement. Je me suis borné à copier fidélement la nature, et Mr. Hempel a bien voulu se charger de joindre un texte à mes gravures, soit pour suppléer à ce qui ne pouvait être représenté, soit pour expliquer ce qui avait besoin d'éclaircissement.

J. G. G. GEISSLER,

Dessinateur et Graveur.

Ceux qui ont étudié les classes ordinaires des divers peuples, dans leurs usages et dans leurs amusements, reconnaîtront que l'artiste a observé avec réflexion celui dont il trace le portrait. En effet, ce n'est que dans les classes inférieures, qu'on retrouve les traits saillants d'un caractère national, et ces traits se manifestent surtout dans le genre de

Nur die Erinnerung bleibt, und für diese sammelte ich nach und nach eine Folge von Skizzen, die ich einst bei ruhiger Muſse ausarbeiten wollte. Sie sollten mir das Bild jener Tage frisch und lebendig erhalten und manche liebliche Szene, die einst vor meinem Geist dunkler werden und wohl gar verlöschen dürfte, aufbewahren. Bei meiner Zurückkunft in St. Petersburg und hernach in Leipzig, führte ich einige Zeichnungen in Gemälden aus. So wenig ich die Absicht hatte, sie heraus zu geben; eben so wenig Grund hatt' ich, sie verborgen zu halten. Freunde und Bekannte fanden sich ein, betrachteten diese Versuche nnd wünschten, daſs ich die Gemählde in Kupfer stechen und bekannt machen möchte. Lange trüg ich Bedenken, diesem Verlangen zu willfahren, bis endlich die Vorstellungen, daſs die Reise des Staatsraths von Pallas auf die natürliche Beschaffenheit der Länder, und auf den sittlichen und politischen Zustand der Bewohner gerichtet gewesen, und mehr für Gelehrte, Botaniker, u. s. w. als für Geschäftsmänner, Dilettanten und Freunde der Völkerkunde geschrieben sey, mich überredeten, nachzugeben. Ich liefre also Darstellungen von Volksfesten, Spielen, Tänzen und andern Gegenständen des häuslichen und geselligen Lebens, welche der Staatsrath von Pallas, die Gränzen seines inhaltsreichen Reisebuchs nicht noch mehr erweitern zu müssen, entweder nur berührte oder ganz ausschloſs.

Gern hätte ich Walkers und Atkinsons Kupfer, welche inzwischen heraus kamen, mit diesen Darstellungen verglichen; ich konnte sie aber nicht bekommen, und muſs daher diese Vergleichung andern überlassen. Ich kopirte einzig und allein die Natur. Was nicht dargestellt werden konnte, oder noch einer Erklärung bedurfte, hat der Rechtskonsulent F. Hempel, so weit es nöthig schien, beschrieben.

J. G. G. GEISSLER.
Zeichner und Kupferstecher.

Der Künstler stellte die Gebräuche und Spiele, vornehmlich der gemeinen Volksklassen, dar, und wer Völker gesehen und Völker studirt hat, wird eben aus dieser Wahl den denkenden Künstler erkennen.

ses récréations et de ses plaisirs. Les grands de tous les pays présentent à peu près les mêmes moeurs, le même degré de culture et les mêmes goûts, dans le choix de leurs amusements. C'est donc loin du raffinement des grands et de la grossiéreté repoussante d'une populace dégradée, c'est entre ces deux extrèmes, qu'il faut chercher ces traits nationaux, intéressants par leur variété et instructifs par les leçons qu'ils présentent. C'est ce que l'artiste a senti, et c'est ce qu'il a exécuté avec un esprit vraiment observateur.

Je me suis proposé le même but, dans les explications qui accompagnent chaque planche. Les éclaircissements que l'artiste a bien voulu me communiquer, et les ouvrages de Storch, Richter, Karamsin et Pallas m'ont servi de guide dans ce travail. J'aurai soin d'indiquer dans leur lieu les auteurs qui ont écrit particulièrement sur quelqu'un des objets rappellés dans ces tableaux.

L'ouvrage complet paraîtra en quatre livraisons, dont chacune contient dix gravures coloriées, et quelques feuilles de texte en Allemand et en Français.

Les tableaux de la première livraison sont tous rélatifs aux Russes proprement dits et offrent des scènes très variées. Ceux des suivantes représentent des Tartares de la Crimée, rassemblés devant la maison de Mr. Pallas à Achmetschet; d'autres Tartares Nogaïs, Kondurowsk et de Casan, des Cosaques, des Cabardiniens, des Czercasses, des Kalmouks dressant et ornant leurs tentes; enfin des bandes errantes de Bohémiens. Leipzig 15. Juin 1804.

Nur in den niedern Volksklassen bewahrt sich die Grundfarbe eines Nationalkarakters am reinsten und in der Art, wie diese ihres Daseyns sich freuen, zeigen sich die feinsten Züge und Eigenschaften desselben. Wer diesen mahlen, diese darstellen will, der besuche Volksfeste, wo sich in der Freiheit ächter Spiele Körper und Seele behaglich bewegen und beobachte Volkstänze, wo sich die Neigungen ungebunden äufsern. Die abgeschliffenen Sitten der grofsen Welt, die Kultur der Gebildeten, und die Vergnügungen der Vornehmen sind sich fast überall gleich, und wer Leidenschaften mahlen will, findet die Originale darzu auch überall. Zwischen dem erhabnen Kosmopolitism der Ersten und der Weggeworfenheit der Niedriggesinnten unter allen Völkern, zeigt sich das Nationale, durch Mannigfaltigkeit interessant, durch Vorzüge lehrreich, und dieses Eigenthümliche offenbart sich in den Volksklassen, die der Künstler vorzüglich wählte, am deutlichsten. Auch ich nahm darauf Rücksicht und hielt mich bei den kurzen Erklärungen an die mündlichen Angaben des Künstlers und vorzüglich an Storchs, Richters, Karamsins und Pallas Schriften. Die besondern Schriften zum Nachlesen werd' ich jederzeit an Ort und Stelle angeben.

Das ganze Werk wird in vier Heften, jedes Heft mit zehn kolorirten Kupfern und einigen Bogen Text in deutscher und in französischer Sprache erscheinen. In dem vorliegenden Heft sind einige Spiele, Tänze und andre Gebräuche der Russen abgebildet; in den folgenden werden Krimmsche Tataren vor Pallas Wohnung in Achmetschet, Nagajische, Kundurowskische und Kasansche Tataren, ferner Kasaken, Kabardiner und Tscherkessen auftreten, Kalkmücken ihre Zelter aufschlagen und schmücken, auch mitunter Zigeunerfamilien sich sehen lassen.

Leipzig,
am 15. Jun. 1804.

FRIEDRICH HEMPEL,
Rechtskonsulent,
Herausgeber der Abbildung und Beschreibung der Völker unter Russischer Hoheit.

PLANCHE I ET II.

KATSCHELI; LA BALANÇOIRE.

La balançoire, un des divertissements nationaux des Russes, est aussi un des plus universellement recherchés par toutes les classes et dans tous les temps de l'année; mais, dans la semaine de Pâques, il devient pour le peuple l'objet de fêtes aussi variées qu'attrayantes. Cette semaine semble faire naître la joie dans tous les coeurs, et donner essor au caractère léger des Russes, un des peuples les plus gais de l'univers. C'est ordinairement à cette époque, vers le milieu d'Avril, que le printemps embellit de nouveau ces climats et y ranime la nature. Mais ce n'est que dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques, que ce peuple semble renaître pour le plaisir; elle est pour lui une véritable nuit de résurrection. Une esquisse rapide des fêtes qui célèbrent cette époque, rendra plus sensibles les scènes que l'artiste a représentées.

Dans cette nuit, personne ne pense à gouter les charmes du repos. Jeunes et vieux, riches et pauvres, tous, couverts de leurs plus brillantes parures, se rendent en foule dans les temples, pour assister à l'office de la nuit. Chacun, en entrant, allume une chandelle qu'il tient dans la main; mais un calme imposant règne sous ces voûtes éclairées d'une faible lueur, et l'assemblée, dans une vive et joyeuse attente, garde un silence profond. Au coup de minuit, une voix s'écrie trois fois solemnellement: Christos Woskres, Christ est resuscité. Les assistans se félicitent mutuellement en répétant Christos Woskres; et tous, sans aucune distinction d'âge, de rang, de sexe ou de beauté, s'embrassent avec un respect religieux. Aucun refus ne repousse ce baiser; aucune indiscrétion ne le profane. Les chants des prêtres et les hymnes des choeurs, mêlés au son des cloches, succèdent au recueillement et aux dévotions de la semaine, et répandent l'allégresse dans tous les coeurs.

Au point du jour, le peuple apporte et fait bénir pas les prêtres, des oeufs, de la viande, du lait et d'autres mets, et surtout du Pascha, espèce de plat composé de lait caillé. Après la longue et rigoureuse abstinence d'un carême de huit semaines, il est de nouveau permis d'user à discrétion de ces mets favoris. Aussi

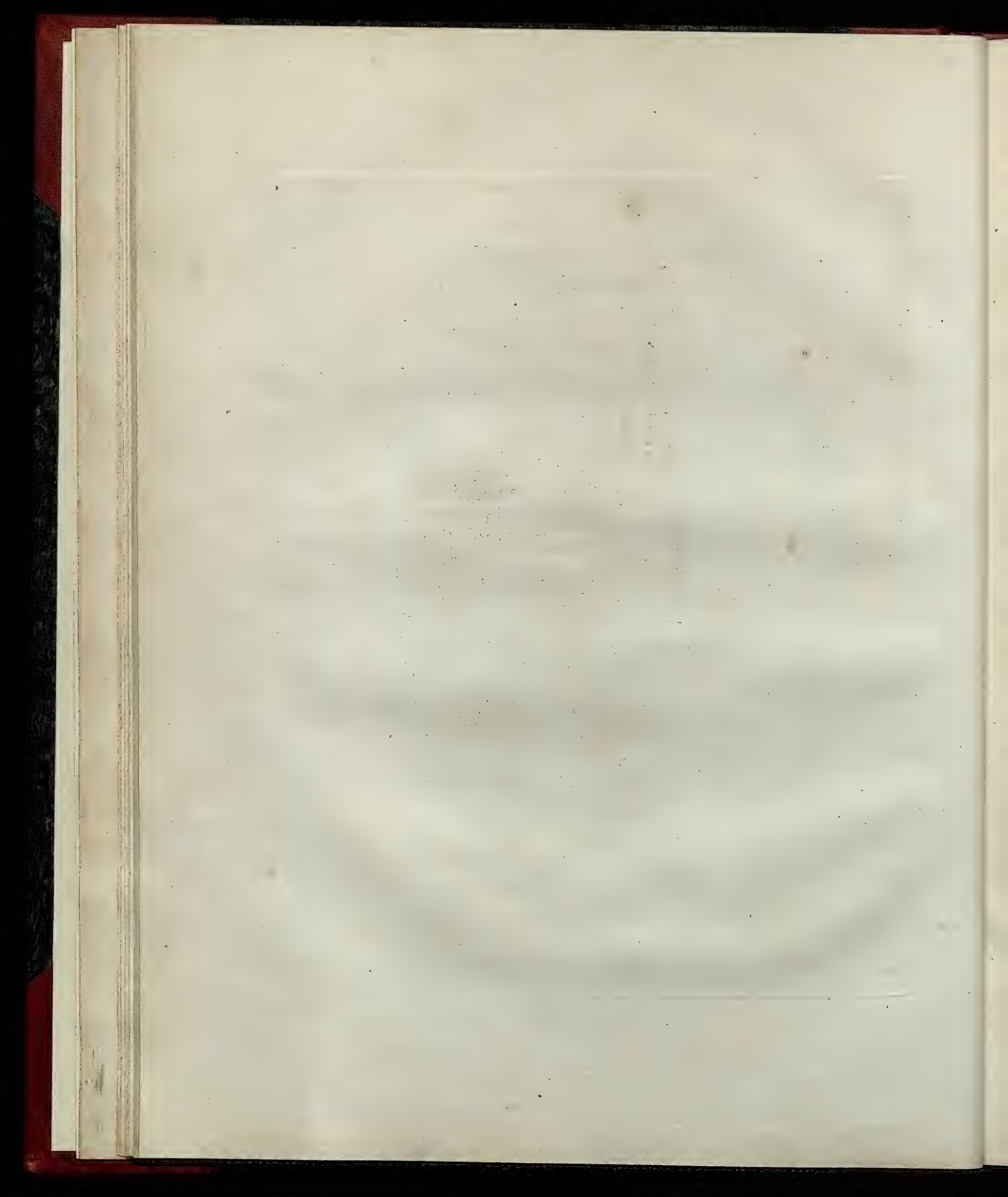
I. und II. Blatt.

Katscheli, Schaukeln.

Zu den allgemeinsten eigenthümlichen Belustigungen der Ruſſen gehört das Schaukeln. Es iſt in Ruſsland überall, bey allen Ständen und zu jeder Zeit beliebt, veranlaſst aber beſonders in der Osterwoche eben ſo mannigfaltige als anziehende Volksfeste. Diese Woche ſcheint überhaupt alles zur Freude aufzufordern und zum leichten Temperament der Russen, eines der fröhlichsten Völker unter der Sonne, zu stimmen. Der mildere Frühling pflegt gemeiniglich um dieſe Zeit, in der Mitte des Aprils, zurükzukehren und Erd' und Himmel zu erheitern; aber die Nacht zwiſchen dem stillen Sonnabend und dem Ostersonntag, o! die ist für den Russen eine wahre Erlösungs- und Auferstehungs-Nacht. Ein Umriſs vom Ganzen wird den dargestellten Theil anschaulicher machen und am deutlichsten erklären. Niemand denkt in dieser Nacht ans Schlafen. Was gesund ist, jung und alt, arm und wohlhabend, alles putzt sich nach seinen Umständen aufs schönste und besucht den Gotesdienst dieſer Nacht. Es strömt nach den Kirchen. Alle Kirchen sind voll. Wer eintritt, zündet ein Licht an und hält es in der Hand; aber eine ſchauerliche Stille herrscht noch durch die matterleuchtete Versammlung. Alles schweigt voll froher Erwartung. Jetzt schlägt es zwölf Uhr und eine Stimme ruft dreimal feierlich: Christos woskres! Christus ist erstanden! und Christos woskres wünscht einer dem andern Glück und jung und alt, vornehm und gering, schön und häſslich und wer er nur sey, küſst sich religiös ehrerbietig. Keiner verweigert den Kuſs, kein Leichtsinn entheiligt ihn. Auf die stillen Andachtsübungen der traurigen Marterwoche hallen nun die Gesänge der Priester und die Hymnen der Chöre zum Triumph des Auferstandenen und erheben das Herz und die Glocken tönen von allen Thürmen. Sobald es dämmert, werden Eyer- Fleisch- Milch- und andere Speisen, besonders aber das Pascha, ein Gericht von geronnener Milch vor die Priester zum Einsegnen gebracht. Nun ist es nach einem acht Wochen langen Fasten wieder erlaubt, diese ſo lang entbehrten und beliebten Speisen wieder nach Herzenslust zu genieſsen und alles eilt zu den damit reichlich besetzten Tischen. Der Geist der Gastfreiheit waltet nun überall; alles freuet, alles genieſst sich. Von nun an ras-







chacun court à des tables abondamment servies; chacun s'abandonne à la joie générale et se montre ingénieux à l'augmenter. L'esprit d'hospitalité semble présider à ces fêtes.

Dès ce moment les carrosses des personnes qui vont se féliciter commencent à rouler dans toutes les rues. Quand un individu en rencontre un autre, il le salue en disant, Christos Woskres! l'autre répond Istinoe Woskres; il est vraiment ressuscité; puis ils s'embrassent et se présentent mutuellement un oeuf peint. La matinée est consacrée aux visites d'étiquette; l'après-diner l'est à celles d'amitié et au repos.

Cependant les cloches retentissent sans intervalle; le bas peuple court aux clochers, pour payer d'un Kopeck et même d'un Dénuska ou d'un Poluska, un demi ou un quart de Kopeck, le plaisir de donner quelques coups sur une cloche qui souvent est frappée de plusieurs battants à la fois. La fin de ce jour ne met point un terme aux amusements du peuple. Jusqu'au samedi suivant, il se rassemble en foule autour des balançoires dressées sur les diverses places publiques et affermées à des particuliers, sous l'inspection de la police. Appellé de loin par la musique turque des théâtres ambulants, des marionettes, des danseurs de corde et des bateleurs de toute espèce, il forme divers grouppes à chaque instant variés par la foule qui se précipite de toutes les rues. La joie accélère les pas et anime tous les visages. Enfans, vieillards, jeunes filles élegamment coëffées, paysans à longues barbes, cosaques, petits maîtres en grand costume, importants couverts de haillons, tous se confondent et se pressent autour des balançoires, peintes de diverses couleurs. Quelles bruyantes acclamations, en voyant ces sièges suspendus et remplis de personnes bizarrement assorties, s'élever rapidément au dessus de la foule, planer dans l'air, se poursuivre sans s'atteindre, redescendre et disparaître!

Ces balançoires sont composées de deux colonnes qui supportent un gros essieu mobile. Deux paires de fortes perches assujetties à l'essieu forment, en se croisant, quatre paires de bras, de douze à seize pieds de longueur. Les extrémités de chaque aîle sont unies par un essieu mobile, auquel est suspendu un siège, quelquefois élégamment décoré, garni de rideaux de soie, et assez grand pour contenir deux ou trois personnes. Les sièges se ferment par devant, afin d'empêcher les chûtes, et la machine est mise en mouvement par quelques hommes vigoureux, au moyen d'un méchanisme très-simple, et assez clairement représenté sur la première gravure.

seln die Wagen der Glückwünschenden durch alle Strafsen. Wer dem andern begegnet, grüfst ihn: Christos woskres! und nach der Antwort: Istinnoe woskres! (Er ift wahrlich auferstanden,) küfst einer den andern und reicht ihm ein gemaltes Ey. Die Glocken tönen unaufhörlich. Schaaren aus den niedern Volksklassen drängen sich in die Thürme, um gegen einen Kopeken oder Denuska oder Poluska ($\frac{1}{2}$ und $\frac{1}{4}$ Kopeken) gewisse Schläge auf eine Glocke, die hier geschlagen und oft mit mehrern Klöppeln zugleich gespielt werden, thun zu können. Der Morgen und Vormittag eilt unter Staatsvisiten dahin; der Nachmittag ist der Ruhe oder freundschaftlichern Besuchen gewidmet. Das Volk strömt aber von nun an bis zum Sonnabend nach den Schaukeln, welche auf verschiedenen öffentlichen Plätzen errichtet und gemeiniglich an bestimmte Schaukler verpachtet werden. Schon in der Ferne hallt uns die Janitscharen - Musik der wandelnden Theater, der Marionetten, der Seiltänzer, Luftspringer und allerley Gaukler entgegen. Das Volk gruppirt sich immer mannigfaltiger, und immer bunter, von allen Strafsen her wächst die zuwallende Menge. Heiterkeit leuchtet aus allen Gesichtern und freudiger Sinn verdoppelt die Schritte. Kinder und Greise, stattlich frisirte Mägde und bärtige Bauern, Kasaken, Zierbengel und mit Lumpen behangene Ehrenmänner mischen und drängen sich unter einander. Ha! bunte Stühle an eben so bunten Stangen heben sich mit blühenden Gesichtern und rothen Bärten, mit frisirten Köpfen und strotzenden Wangen wie vollgepfropft aus dem Gewimmel schwebend in der Luft, verfolgen einander, ohne sich zu erreichen, sinken und verschwinden nach einander, werden wieder sichtbar uud verliehren sich wieder. Scheint es nicht, als ob diese Stühle an den Flügeln einer Windmühle hingen? Diese Schaukeln, oder Drehmaschinen vielmehr bestehen aus zwey Säulen, auf welchen eine bewegliche Achse ruht. An diese sind zwey Paar Stangen in der Mitte so angebracht, dafs sie vier Paar, sechs bis acht Ellen lange, Arme bilden. An und zwischen den Enden dieser Doppelflügel hängen, oft mit seidnen Vorhängen stattlich verzierte, Stühle, für zwey bis drey Personen, in einer beweglichen Achse. Sind die Stühle besetzt und die Vorlagen zur Sicherheit der Innsassen vor dem Herausfallen eingehängt, so wird die Maschine durch einige kräftige Männer, auf die Tab. I. dargestellte Weise, die keiner Erklärung bedarf, in Bewegung und Umschwung gesetzt. So sieht man ganze Reihen oft seltsam und grotesk besetzter Stühle in senkrechten Kreisen, bald dicht am Boden, bald hoch in die Luft, schweben.

Souvent on voit une suite de sièges pareils, remplis de figures grotesques, se mouvoir tous à la fois, décrire avec rapidité un cercle perpendiculaire à l'horizon, tantôt raser la terre, tantôt s'élever dans les airs.

Près de là sont des balançoires d'un autre genre et qui semblent moins dangereuses. Des cavaliers montés sur des chevaux, sur des lions ou des cignes de bois, volent, en traçant un cercle horizontal. Des femmes plus craintives n'osent se livrer à ces jeux que dans des chaises sûres et commodes. La galerie des musiciens et des Douraks ou Bajazzos, placée au centre du carrousel, est entraînée dans sa rotation. Le plus grand nombre enfin voulant aussi prendre part à cet amusement favori, se contente de simples escarpolettes en cordes. Une famille entière s'assied sur une planche, et deux hommes vigoureux et adroits, placés debout aux deux extrémités, lui donnent le balancement.

Dans ces fêtes populaires, où la joie se montre dans tout son abandon, et où le caractère national paraît à découvert, l'observateur attentif jouit des scènes les plus variées. Ici un amant présente poliment la main à sa maîtresse, pour l'inviter à la balançoire et la conduire à son siège. En s'élevant dans les airs, ses soins ne se rallentissent point; il passe tendrement son bras autour de son amante, qui, craintive et tremblante, s'agite et se presse contre lui. Un couple plus aguerri les suit, avec une douce sécurité, et sourit à la foule. Là, d'autres agitent leurs bonnets, et vident, en s'élevant, un verre à la prospérité des objets de leurs affections. D'autres se promènent et témoignent, par des expressions affectueuses, qu'ils sont sensibles aux charmes de l'amitié. Deux manants déguenillés s'abordent avec la dignité de deux hommes de cour, ils ôtent avec noblesse des bonnets déchirés, s'inclinent profondément, et après s'être informés de leur santé, avec les démonstrations d'un intérêt réciproque, ils s'embrassent avec l'expression de la plus vive bienveuillance et se donnent un baiser respectueux. Mais bientôt une rixe s'élève, ces intimes camarades en viennent aux propos, se menacent du geste, s'accablent d'un torrent d'invectives et se prodiguent les épithêtes les plus outrageantes. A l'instant accourt un soldat de la police, chargé de protéger les plaisirs publics, et, d'un seul mot, il termine la querelle. Dans les disputes plus sérieuses, on use d'un autre moyen, celui de faire jouer les pompes que la police tient toujours en réserve, afin de calmer, par une pluie abondante, les esprits irrités. Les partis arrosés se séparent, fuient

Dazwischen drehen sich andere auf hölzernen Pferden, Löwen, Schwänen, oder, weil nur selten eine Schöne den Muth hat, sich auf einen Sattel zu wagen, auf Sesseln und Stühlen in horizontalen Kreiſen. Diese Caroussels werden vom Mittelpunkt aus, mit der Gallerie der Musikanten und Duraks oder Bajazzo's zugleich, umgetrieben und scheinen minder gefährlich. Die meiſten wiegen sich auf gemeinen Schaukeln von Stricken. Jung und Alt, Knaben und Mütter setzen sich auf das Bret, auf jedes Ende aber stellt sich ein Erfahrner, die Schaukel kräftig in Schwung zu setzen. Eine unvermiſchte Fröhlichkeit beseelt rings um alles. Hier bietet ein Galanter seiner Dame auf das anständigste die Hand, sie zum Schaukeln einzuladen und zum Stuhl zu begleiten. Auch in höhere Sphären erhoben, verläſst ihn seine Artigkeit nicht. Zärtlich ſchlingt er den Arm um seine Erwählte, die verzagt sich bewegt und ängstlich anschmiegt. Mit ruhiger Behaglichkeit folgt ein geübteres Paar und lächelt über das Gewimmel. Jene schwenken die Mützen, diese leeren aufsteigend ein Glas aufs Wohl ihrer W e l t. Die noch am Boden kleben, treffen inzwischen Freunde und Bekannte an, und äussern durch Ausdrücke von Zärtlichkeit, daſs sie die Süssigkeiten der Freundschaft kennen.

Dort begegnen sich ein Paar lumpichte Gesellen mit der Würde eines deutschen Hofmanns, ziehen die zerrissene Mütze mit Anstand, verbeugen sich tief vor einander und erkundigen sich nach ihrem gegenseitigen Befinden. Mit sichtbarer Theilnahme vernehmen sie wechselseitig ihr hohes Wohlsein, umarmen sich mit höflichem Wohlwollen und küssen sich ehrerbietigst. Doch was giebt es? eben die, die sich kurz vorher so freundschaftlich umarmten, sind in einem garstigen Wortwechsel begriffen, überschütten einander mit dem Reichthum ausgesuchter Schimpfwörter, ballen die Fäuſte und erlauben sich die unsaubersten Ehrenbezeugungen. Damit aber die, welche singend, mit glühendem Antlitz und schwankenden Füssen auf und nieder wandeln oder hier die Künste eines von Gold strotzenden Gauklers, dort die Potentaten, Helden, Räuber und Diebe von Wachs anstaunen, oder die kernhaften Spässe eines Duraks zu verdauen suchen, nicht gestört werden mögen, ſo entscheidet ein Policeysoldat die Ehrensache mit einem Machtspruch und auf wichtigere Fälle stehen immer einige Sprützen bereit, erhitzte Parteyen und Konsorten durch einen Regenguſs abzukühlen. Nach einer kurzen Flucht sammeln sich die Auseinandergesprengten wieder, eilen Arm in Arm nach einem K a b a k und

quelques pas, et bientôt se rejoignent, pour aller, bras dessus, bras dessous, dans quelque Kabak*), sceller leur réconciliation en buvant un verre d'eau de vie.

Ces Kabaks et les tables des restaurateurs dressées en plein air, sont sans cesse entourés, car la foule qui a la constance de braver l'ardeur du soleil, près des balançoires, durant toute la semaine, a besoin de prendre de nouvelles forces. Les moyens de gain sont tellement multipliés, et le prix de la main d'oeuvre est si haut, qu'il n'est présque personne qui ne puisse mettre un rouble en réserve pour cette occasion. L'un court dissiper le fruit de ses épargnes, auprès du chaudron fumant d' un Spiden-Schick qui distribue, pour deux Kopecks, un verre de Spiden, boisson composée de miel et de poivre bouilli dans de l'eau. Un autre va sous une baraque, s'asseoir à une table couverte de beignets, de Piroghi, (espèce de gâteau farci d'oeufs, de viande et de raves, et frit dans du beurre ou de l'huile de chenevis,) et d'autres mets aussi délicats. Il sacrifie à son appétit jusqu'au dernier Kopeck. Mais l'homme moins sensuel et qui ne borne pas ses desirs au Spiden et au Piroghi, ne trouve pas des occasions moins nombreuses et moins variées de satisfaire les jouissances de l'esprit. Il n'a qu'a suivre la foule qui se rend auprès des tréteaux de la comédie; il admirera les avantures les plus extraordinaires, et il rira des plaisanteries grossières et des saillies multipliées du bouffon de la troupe. Autour de ces théatres tumultueux qui présentent le spectacle d'une joie immodérée, les habitants aisés de la ville se promènent lentement, dans des équipages qui rivalisent de richesse et de goût. Les perſonnes du plus haut rang ne dédaignent point d'abaisser leurs regards sur ces scènes de la gaîté du peuple, et les dames les plus brillantes sourient avec affabilité à cette foule bigarrée. Près de là, un jeune homme fait briller son adresse à manier un cheval; un autre nouvellement de retour de ses voyages, cherche à fixer sur lui les regards. Sur le devant (Pl. II.) un Pope profondément érudit, s'adresse à une Dame, et lui présente les balançoires comme une image sensible de l'abaissement et de l'exaltation de Christ. Nous n'avons point lu les pères de l'église, nous abandonnerons donc cette question à leur sagacité et à leurs lumières. Mais dans le grand livre du monde, nous voyons des peuples monter au faite de la grandeur et de la gloire, et d'autres décheoir rapidément; des hommes s'élever de la poussière, et d'autres disparaître du théâtre d'une existence brillante mais éphémère.

*) Ces Kabaks sont les cabarets où le peuple Russe va s'enivrer de liqueurs fortes.

stellen bei einem Glas Branntwein die Freundschaft wieder her. Die Kabaks und Speiseanstalten unter freyem Himmel haben starken Zuspruch und werden nie leer. Denn viele tragen bey den Schaukeln die Hitze des ganzen Tages und die Last der ganzen Woche, haben es also sehr nöthig, sich von Zeit zu Zeit zu stärken. Wer etwas zu vernaschen hat, und wer könnte sich bey den leichten Erwerbsmitteln und hohen Arbeitspreifen nicht einige Rubel ersparen? der macht bei dem dampfenden Kessel eines Spiden'schik, der Spiden', ein Getränk aus Honig und Pfeffer mit Wasser gekocht, zu zwey Kopecken das Glas feil bietet und auf dem Kupfer Tab. I. eben einige donische Kafaken bedient, einen Kopecken nach dem andern flott oder setzt sie in den Buden und an den Tischen mit Plinsen; (Piroghi, Kuchen, mit Eyern, Fleisch und Rüben gefüllt und in Butter oder Hanföl gebacken) und andern Delicatessen besetzt, in Umlauf. Ift der Körper gelabt und erquickt, so bieten sich dem Wackern, der nicht von Spiden' und Piroghi allein leben kann, eben so mannigfaltige Gelegenheiten an, auch seinen Geist weiden zu können.

Er darf nur dem bunten Menschenzug nach der Komödienbude folgen; dort werden die seltsamsten Begebenheiten vorgestellt, und läfst der Pritschenmeister unter seinen Einfällen sich manches kräftige Bonmot entwischen. Rings um diese Tummelplätze der Ausgelassenheit bewegen sich Reihen von stattlichen, an Pracht mit einander wetteifernden, Wagen langsam auf und nieder. Von hier aus nehmen die höhern Stände die Fröhlichkeit des gemeinen Mannes in Augenschein, und die feinsten Damen blicken mit hoher Leutseligkeit auf das bunte Gewühl, und lassen ihr schönes Antlitz darüber leuchten. Zur Abwechselung zieht ein zweiter Messap*) die Aufmerksamkeit auf sich, oder benutzt eine viel gereiseter Jüngling die grosse Gelegenheit sonst bemerkt zu werden. In einiger Entfernung deutet Tab. II. ein Pope, von dem höhern Standpunkt seiner Gelehrsamkeit aus, einer Dame die Schaukeln als ein Sinnbild von dem Stand der Erniedrigung und Erhöhung Chrifti. Wir haben die Kirchenväter nicht gelesen, und lassen das dahin gestellt sein, sehen aber im Geiste Menschen aus dem Staube sich heben, Völker empor gehen, aber auch Völker sinken, und Menschen vom Schauplatz eines ftolzen aber kurzen Daseyns verschwinden, aber sollten wir uns nie, nie wieder erheben? —

*) Wer kennt den Pferdebändiger Messapus nicht? Messapus equûm domitor.

Virg. Aen.

PLANCHE III.

LES GLISSOIRES.

La semaine qui précède le carême mérite d'occuper le premier rang, après celle de Pâques, dans le calendrier des amusements des Russes. Les fêtes populaires qu'ils célèbrent à cette époque de leur Carnaval, attirent un concours immense. On élève des montagnes artificielles de glace sur la Néva, ou, si la saison est trop douce, sur les rives de ce fleuve, ordinairement près de Slobode Ochta. On construit un échaffaudage en poutres, de trente six à quarante pieds de hauteur, et orné de branches de pins et de pavillons. Un des côtés forme un escalier qui conduit au sommet; le côté opposé, revêtu de planches, s'abaisse par une pente très-rapide.

Ces planches sont recouvertes de carreaux de glace, qu'on arrose jusqu'à ce qu'ils ne présentent plus qu'une seule surface parfaitement unie. Au pied de la pente, on trace une glissoire, de quelques centaines de brasses en longueur, unie comme un miroir et dont on a soin d'enlever la neige. En payant un Kopeck ou deux, on se place sur un petit traîneau, seul ou assis sur les genoux d'un conducteur, et l'on descend ou plutôt on se précipite du haut de l'échauffaudage avec une telle impétuosité, que l'impulsion entraine jusqu'à l'autre extrémité de la glissoire. Des femmes du peuple partagent cet amusement, et des jeunes gens voulant faire parade de leur courage aux yeux des spectateurs, s'abandonnent à la pente de la montagne sur des patins, et s'exposent à se rompre bras ou jambes, pour obtenir quelques applaudissements.

Quoique les accidents soient rares, ces jeux ne sont pas sans inconvénient; la rapidité de la chûte ôte presque la respiration; un traîneau peut s'écarter de la file, être atteint et renversé par un autre. Aussi les personnes d'une classe plus relevée laissent au peuple des amusements qui leur paraissent trop dangereux, et n'y prennent part que comme spectateurs. Mais l'adresse, l'agilité, l'audace que déploient les acteurs, la joie bruyante qui les anime, offrent à l'observateur un spectacle digne d'arrêter ses regards. A cette époque, la Néva est couverte de traîneaux, de cavaliers et de piétons, et les barrières décorées de pavillons et de branches de pins, sont garnies d'une foule de curieux de tout rang, de tout état, et de tout costume.

L'abondance semble avoir prodigué ici ses dons, pour consoler le peuple de la prochaine abstinence du carême. Autour de lui s'élève la vapeur des chaudrons de

III. Blatt.

Die Eisberge.

Nach der Osterwoche behauptet die achte Woche vor Ostern, oder die sogenannte Butterwoche den ersten Rang. Zu dieser Carnavalszeit der Russen werden auf der Newa, oder bei gelinder Witterung auf den Ufern der Newa, gewöhnlich bei der Slobode Ochta, Eisberge errichtet, um welche sich eine unzählige Menge Menschen zu einem Volksfest versammelt. Ein Eisberg besteht aus einem, achtzehn bis zwanzig Ellen hohen, Balken- und Bretergerüst mit Fichten und Fahnen geschmückt. Auf der einen Seite führt eine Treppe hinan; die andre Seite gegenüber, schräg und abhängig, erst mit Bretern und darauf mit gesägten Eisquadern belegt, wird so lange mit Wasser begossen, bis sie eine genau verbundene Eisfläche bildet. Von da aus wird das Eisfeld zu einer, einige hundert Faden weiten, spiegelglatten Glitschbahn vom Schnee gereinigt. Männer sowohl als Weibspersonen, diese jedoch nur aus den untern Volksklassen, finden sich nun zahlreich ein, steigen die Treppe hinauf, zahlen ein bis zwey Kopecken, setzen sich entweder allein, oder auf dem Schoos des Schlittenführers auf einen kleinen niedrigen Schlitten, bekommen nun einen Stoſs und fahren oder schieſsen vielmehr so von dem Gerüste hinunter und dann noch eine Strecke auf der Eisbahn fort. Kecke junge Leute lassen hier ihr Licht leuchten und schieſsen, auf Schrittschuhen stehend, hinunter und riskiren, für den Beifall der Zuschauer, Aerme und Beine.

Weil der Schuſs kaum das Athemholen verstattet, ein Schlitten aus der Linie kommen, von einem andern eingeholt und umgeworfen werden könnte, was jedoch selten vorkommt, so nehmen die feinern und höhern Klassen nur als Zuschauer an diesem gefährlich scheinenden Vergnügen Theil. Aber der Anblick verschiedener Fertigkeiten, der Gewandtheit, Kühnheit und der allgemeinen Fröhlichkeit gewährt dem Beobachter und Menschenfreund schon einen reichhaltigen Stoff zur Unterhaltung. Die Newa ist zu dieser Zeit mit Schlitten, Pferden und Fuſsgängern bedeckt. Lange Reihen von modisch gekleideten Personen und rüstigen Bauern stehen längs den Barrieren, die mit Fichtenzweigen und Fahnen prangen. Ringsum dampfen Kessel und laden die Buden der Pfannkuchen- und Plinsenhändler ein. Hier hat der Ueberfluſs sein Horn voll Eſs- und Naschwaaren zur Vorbereitung auf die bevorstehende Fasten ausgeschüttet. Diese drängen sich in die Maskeraden-



Spiden, et des marchands étalent à ses yeux des beignets et des fritures. Les uns entourent les tréteaux des masques et des baladins; les autres se retirent sous des tentes ou se placent à des tables dressées en plein air. D'autres expriment leur joie par des cris, des chants et des danses; dans leur délire ils croient voir danser l'univers avec eux. Mais si l'un d'eux, abusant des biens qui l'entourent, s'oubliait dans le sentiment de sa félicité, un Setnik, juge de village, lui rappellerait bientôt qu'il est mortel. Dans ces fêtes, comme dans toutes les réunions nombreuses, des soldats attachés à la police, sont chargés de contenir ce peuple naturellement bon, mais qui, dans son ivresse, ne connait plus aucun frein.

PLANCHE IV.
LES OSSELETS — BABKI.

Les jeux particuliers aux Russes de la Classe du peuple sont plus favorables au développement du corps qu'à celui de l'esprit, et demandent moins de pénétration que d'adresse et d'agilité. Ils sont tous d'une simplicité extrême; il est vrai que la police n'en tolère pas d'autres. Quand un étranger parcourt les rues et les places de Saint-Pétersbourg, et surtout ces magnifiques quais de granit, revêtus de balustres d'un beau travail, et joints par des ponts d'une construction élégante, il rencontre des troupes joyeuses de jeunes garçons, s'exerçant à quelque jeu et entourés d'un cercle d'oisifs. Le groupe que présente la gravure joue aux osselets. Cet amusement ordinaire de la jeunesse Russe n'a aucun rapport avec celui auquel les spirituels Athéniens avaient donné le même nom. Chez ces derniers, les chances du jeu dependaient uniquement du hazard*); chez les Russes, le succès dépend de l'adresse du joueur. Ici, un jeune homme placé vis à vis des osselets ou Babkis, se dispose à les atteindre, en lançant un os plus gros que les autres, et distingué par le nom

*) „Les Athéniens se servaient de quatre Osselets, présentant sur chacune de leurs faces, un „de ces quatre nombres, 1, 3, 4, 6; de leurs différentes combinaisons résultaient 35 coups, „auxquels on avoit donné les noms des Dieux, des Princes et des Héros. Les uns faisaient „perdre, les autres gagner. Le plus favorable de tous était celui de Vénus; c'est lorsque „les quatre Osselets présentent les quatre nombres différents." Voyages d'Anacharsis, T. II. Ch. XX. On peut encore consulter sur ce jeu: Jul. Caesar. Bulengeri de ludis privatis et domesticis veterum, liber unicus. 1627. 8vo.

Note du Traducteur.

buden und in die Zelte; jene halten unter dem unermeſslichen Zelt des Himmels offne Tafel; andre jubeln, singen, umarmen ein glühendes Liebchen, tanzen und sehen nicht selten Erde und Himmel mit sich tanzen. Sollte der Eine oder Andre des Guten zu viel gethan haben und unter dem Gefühl seiner Seligkeit erliegen, so erinnert ihn ein Setnik (Dorfgerichtsperson) an seine Sterblichkeit und so wie bei allen Gelegenheiten, wo Equipagen und Neugierige sich drängen, sind auch hier beständig Policey-Soldaten gegenwärtig, welche den gutmüthigen, aber im Trunk oft tollkühnen, Pöbel zurecht weisen.

IV. Blatt.

Das Knochenspiel. Babki.

Die eigenthümlichen Spiele des gemeinen Russen erfordern gemeiniglich mehr körperliche Gewandtheit als Scharfsinn, üben den Körper mehr als die Seele und sind sämmtlich sehr einfach. Die Policey erlaubt aber auch nur dergleichen Spiele. Ueberall in St. Petersburg, auf den Gassen, öffentlichen Plätzen, besonders an den prächtigen und stark besuchten Kanälen, deren Ufer, mit Granitquadern bekleidet, bequeme Gänge bilden, mit eisernen Geländern geschmackvoll eingefaſst und mit zierlichen Brücken verbunden sind, sieht man junge und alte Knaben, die sich zu irgend einem Zeitvertreib eingefunden und einige Müssiggänger um sich versammelt haben. Die würdige Gesellschaft vor uns, beschäftigt das Knochenspiel, ein gewöhnliches Spiel der Jugend. Der rüstige junge Mann, der eben eine kühne Stellung genommen hat, seinen Bitok, (Werfknochen) nach den Babki (Spielknochen) zu schleudern und die Erwartung des Kuretniks, mit einem Korb voll geschlachteter Kalkut- Auer- und Birkhühner auf dem Rücken und einem Bund kleiner Vögel in der Hand, links, so wie des Menschen in der Livrée rechts, gespannt hält, verräth einen Meister und vollendeten Kenner seines Faches. Er hat den Vorrang und den Barfüſsler, der vor Begierde brennt, seine Talente an den Tag zu legen und auch ohne Schurzfell nicht zu verkennen seyn würde, zum Nachfolger. Hinter diesem hat sich ein Lehrling zum Lehrer erhoben und dieses lebendige Buch, dessen Titelblatt einen eben so gründlichen als faſslichen Unterricht verkündigt, wird dem Schulknaben mit seiner Bibliothekstasche auf dem Rücken die Grundsätze des Babki vielleicht eher beybringen, als der Schulmeister die zwölf



de Bitox. Derrière lui, un pauvre manoeuvre brule d'impatience d'entrer en lice, et de se mesurer avec son adversaire. Ce spectacle arrête les passants. Un badaud en livrée, et un Kuretnik ou marchand de volaille, portant sur le dos un panier rempli de coqs de bruyère et de gelinottes, oublient leurs affaires, et suivent le jeu, en juges expérimentés. Derrière ce groupe, un apprenti s'érige en maître de Babki; pour rendre ses leçons plus sensibles, il a jetté deux Bitox; celui qui se trouve renversé sur le dos est appellé Schog; on désigne par le nom de Bogh celui qui est couché de côté. Ce petit écolier qui écoute avidément, s'instruira sans doute plus vite à cette école, des règles du Babki, qu'il n'apprendra dans son catéchisme les douze articles de foi du simbole de Nicée. Il semble proposer à son maître une question importante, et il a réveillé l'attention assoupie du gros manant qui l'écoute.

Peut-être quelques uns de nos jeunes lecteurs desirent connaître les règles de ce jeu qu'on retrouve usité dans plusieurs autres pays, avec quelques variations. Les joueurs débutent par lancer au loin leurs Bitox. Celui dont le Bitox a franchi le plus grand espace a l'avantage du pas, et successivement, ceux qui ont jetté le plus loin leurs Bitox ont la préséance sur les autres. En cas de parité, le Schog l'emporte sur le Bogh. Le rang entre les joueurs ainsi réglé, chacun place pour enjeu deux Gnesdi, c'est à dire deux paires de Bobki, et jette deux fois son Bitox contre ce but. Manque-t-il à toucher, il perd un Gnesdi; n'atteint-il qu'un osselet, il retire également celui qui reste, une paire ne devant jamais être séparée. Le plus heureux, ou plutôt, le plus adroit qui a retiré le premier son enjeu, pose son Bitox, et devient Damaschka, c'est à dire qu'il ne joue plus dans cette partie et qu'il retire tous les Gnesdi restés de bout; les perdants rachètent leurs osselets contre le prix convenu, puis les acteurs rentrent en lice et mesurent de nouveau leur adresse.

PLANCHE V.

LE JEU DU BALLON.

Les personnages représentés sur cette gravure, et qui s'amusent à se renvoyer un ballon, sont de ces fiacres connus sous le nom d'Iswoschtschikis; on les rencontre à tous les coins des rues et sur toutes les places publiques, en été avec leurs Droschken, espèces de chars à banc et à dossier, et en hiver avec des traîneaux ordinaires. Dans les villes de St. Petersbourg et de Moscow, dont les divers quartiers

Artikel des Nicäischen Glaubens im Katechismus. Der aufmerksame Schüler scheint seinem Meister einen bedenklichen Fall vorgelegt und durch einen Einwurf selbst das Interesse des daneben gepflanzten phlegmatischen Simplex auf sich gezogen zu haben. Der Lehrer hat, seinen Unterricht anschaulich zu machen, einen Schog oder Bitok auf dem Rücken und Bogh oder Bitok auf der Seite liegend, vor sich.

Zuförderst wirft jeder seinen Bitok aus; wer am weitesten geworfen hat, dem gebührt die Ehre des Vorrangs und so haben die weiter geworfenen Bitoks sofort den Vorzug vor den näher liegenden, und nächstdem die Schog's vor den Bogh's. Jeder Theilnehmer setzt nun zwey Paar Babki, Gnesdi genannt, und wirft auch zweimal. Fehlt der Spieler, so ist ein Paar Knochen verlohren; trifft er nur einen Knochen von dem Paar, so nimmt er demungeachtet auch den stehen gebliebenen andern, denn sie werden durchgängig nach Paaren gezählt. Der Glückliche, welcher seine Babki zuerst abgespielt hat, setzt nun seinen Bitok und bleibt (damaschka), das heifst: er hat keinen Wurf in diesem Spiele mehr und gewinnt alle Gnesdi, welche nicht abgeworfen werden. Sind die Gnesdi gegen den festgesetzten Preis ausgelöst, so wird wieder angefangen.

V. Blatt.

Das Ballspiel.

Die Männer, welche hier Ball schlagen, sind die bekannten Iswoschtschiki, welche des Sommers mit Droschken oder Lehnstuhlwagen, im Winter aber mit einfach gebaueten Schlitten an allen Strafsenecken und auf allen öffentlichen Plätzen halten. Diese Lohnfuhrleute machen in St. Petersburg und Moskwa, wegen der Weitläuftigkeit und Entfernung der Geschäftsplätze von einander, eine zahlreiche Gilde aus, tragen gemeiniglich gelbe Scherpen (Kuschaki) und gelbe Mützen (Schapki) und auf dem Rücken ein ovales Blech, worauf der Stadttheil und die Nummer des Iswoschtschiks in der Policeyliste geschrieben steht. Wer diese Aufschrift merkt, kann bei vorfallenden Ungebührnissen seinen Mann nach dieser Nummer belangen. Wenn sie, besonders im Winter, auf der Gasse halten und mehrere sich einfinden,



5

occupent un espace immense, et où l'on ne peut se passer de fiacres, ces gens font des bénéfices considérables. Indépendamment des ceintures jaunes (Kuschaki) et des bonnets de la même couleur, (Schapki) qui distinguent ordinairement leur état, ils portent encore sur le dos une plaque ovale de fer blanc, sur la quelle sont indiqués le quartier de la ville et le numéro de l'Iswoschtschiki; ces mêmes marques sont consignées sur les régistres de la police, à la surveillance de laquelle ils ne sauraient se soustraire.

Quand plusieurs fiacres se trouvent réunis dans une rue, surtout en hiver, ils forment un cercle et s'amusent, en attendant qu'on les emploie, à jouer au ballon. Ils chassent avec le pied un ballon rembourré ou enflé d'air, et lui font décrire une ligne parabolique. L'adresse du jeu consiste à se renvoyer de l'un à l'autre le ballon, sans le laisser toucher terre. Si l'un d'eux manque son coup, il paye au plus adroit quelques Kopecks, ou même pour l'ordinaire, quelques noix. En effet, c'est bien moins l'avidité du gain que l'extrême rigueur de la saison, qui engage les Iswonischtschikis à pratiquer ce violent exercice. Il les réchauffe et les amuse, et si l'excès du froid rend ce moyen insuffisant, ils ont recours à la liqueur restaurante des Spiden-Schiks qui se promènent dans les rues, ou bien ils conduisent leurs traîneaux auprès d'un des foyers publics que la police de St. Petersbourg entretient dans toutes les grandes places, où les équipages sont toujours rassemblés en grand nombre. Ces foyers, où brule constamment un grand feu, autour du quel vingt ou trente personnes peuvent commodément se réunir, sont entourés d'un balustre massif de granit, revêtus de bancs et recouverts d'un toit qui repose sur des barres de fer.

PLANCHE VI.

LE JEU DE L'ANNEAU — SWAÏKA.

Ces attelages de chevaux allemands que les Seigneurs Russes aiment à faire parader dans les grandes occasions, ces cochers à longue barbe, cette livrée nombreuse, tout ce train qui suit l'opulence et la grandeur, annonce quelque fête brillante. Tandis que les maîtres, dans les sallons dorés, épuisent toutes les jouissances d'un luxe recherché, les valets, plus simples dans leurs amusements, et plus heureux dans leur gaîté grossière mais réelle, s'occupent ici au jeu national du Swaïka. Ce jeu, ainsi que le précédent, demande un coup d'oeil juste et une main exercée. Il consiste à lancer une pointe de fer, garnie d'une grosse tête, de manière qu'elle

so treten sie in einen Kreis und schlagen einen grofsen ausgeftopften oder aufgeblasenen Ball mit den Füfsen so, dafs er in einer bogenförmigen Richtung von einem Spieler zum andern fliegt. Die ganze Gefchicklichkeit in diesem Spiel besteht in der Gewandtheit den heranfliegenden Ball, ohne ihn den Boden erreichen zu lassen, zurück und weiter zu schlagen. Wer den Ball verfehlt, zahlt an den Sieger, der ihn am meisten traf, einige Kopecken, oder gewöhnlich, einige Nüsse. Die Iswoschtschiki scheinen sich aber durch die Bewegungen, welche dieses Spiel veranlafst, mehr erwärmen, als etwas gewinnen zu wollen. Wer sich dadurch noch nicht erwärmt fühlt, der setzt entweder einen von den überall herum gehenden Spiden'schiks in Nahrung, oder fährt an einen Strafsenofen, die von der Policey in St. Petersburg auf allen grofsen Plätzen, wo sich viele Equipagen versammeln, errichtet sind, und aus Plätzen mit Granitgeländern, Bänken und Dächern, auch eisernen Stangen bestehen, in deren Mitte grofse Feuer angezündet werden, so dafs sich zwanzig bis dreyfsig Menschen bequem wärmen können.

VI. Blatt.

Das Ringwerfen. Swaika.

Die teutschen Züge, womit die Grofsen bei grofsen Gelegenheiten häufig fahren, und die vor uns im Hintergrunde halten, die Kutscher mit langen Bärten und die Vorreiter zu jedem Paar Pferde, gemeiniglich kleine Jungen von acht bis zwölf Jahren, und der übrige Trofs läfst vermuthen, dafs hier ein wichtiger Tag gefeiert werde. Während die hohen Herrschaften speisen, trinken, Karte spielen u. s. w. spielen ihre Bediente, Jäger, Kutscher und Iswoschtschiki das Nationalspiel Swaika, welches in der Kunst besteht, einen schweren eisernen Nagel mit einem grofsen Kopf so zu werfen, dafs er innerhalb eines kleinen Ringes in die Erde fährt. Die Spieler, meistens Erwachsene, treten in einen Kreis um den eisernen Ring, der am Boden liegt, und setzen sich nun eine Zahl fest, die jeder abspielen mufs. Der erste Spieler fafst den Nagel bei der Spitze und wirft ihn so, dafs er sich im Wurf umkehrt und mit der Spitze in den Boden fährt, und wenn er trifft, den Ring gleichsam an die Erde nagelt. Jetzt werfen die Spieler, einer nach dem andern, und der Vorrang trägt hier nichts bei, so lange darnach bis einer von ihnen die



6

se plante en terre, dans la circonférence d'un petit anneau de même métal. Les acteurs forment un cercle autour de l'anneau; le pas ne donne aucune prérogative; celui qui ouvre le jeu prend le clou par la pointe, et le jette, en lui faisant faire un tour sur lui même. Si le joueur est adroit, la pointe entre dans l'intérieur de l'anneau, et le cloue au terrain. Chacun joue à son tour, jusqu'à ce que tous aient achevé le nombre de coups déterminés, ou, jusqu'à ce que l'un d'eux ait rencontré l'anneau, autant de fois qu'on en est convenu. Ainsi, en supposant que le cocher qui s'apprête à jeter le clou, ait rencontré l'anneau trente fois, et que le domestique en livrée, qui se console de sa défaite, en buvant un verre de Spiden, n'ait réussi que dix-sept fois, le cocher jouera de nouveau treize fois, c'est à dire, le même nombre de coups qu'il compte au dessus de son adversaire, et ce dernier, par les règles du jeu, doit non seulement relever chaque fois le clou, et le présenter à son vainqueur, mais encore payer tous les nouveaux coups qui auront porté dans l'anneau. Cette marche continue de l'un à l'autre jusqu'au dernier.

La boutique ambulante du Spiden-Schik vient ajoûter aux amusements de la fête. Il arrive, et présente aux assistants son baril enveloppé de chiffons de toile, pour conserver la chaleur restaurante du Spiden, et un panier d'écorce, Kulok, rempli de petits pains blancs, Kalatschi. Les pauvres Muschiki*) bannissent le souvenir importun de leurs peines, par leurs jeux, leurs chants et leurs danses, ou ils les oublient dans les bras de l'ivresse et du sommeil. Mais les maîtres, quelqu'ingénieux qu'ils soient à multiplier leurs plaisirs et à en varier sans cesse le cercle, retrouveront, peut-être partout, les soucis dévorants, et le poids accablant de la satiété.

PLANCHE VII.
PRASNIK — FÊTE VILLAGEOISE.

Un des traits caractéristiques des Russes de la classe du peuple, c'est d'aimer passionément les fêtes. Outre les nombreuses solemnités instituées par l'église Grecque, ils célébrent régulièrement les fêtes de tous les membres de la famille Impériale, et l'anniversaire de leur naissance. Aucun Russe d'ailleurs, quelque misérable que soit sa condition, ne manque de solemniser le jour du Saint dont il porte le nom, et ceux de tous les individus de sa famille. Quand le retour périodique de l'année renouvelle cette époque intéressante de sa vie, il en consacre les premiers moments

*) On désigne par ce nom les Russes qui sont encore soumis à la servitude.

gesetzte Zahl abgeworfen, oder so vielmal in den Ring getroffen hat, als es ausgemacht ist. Nun wird abgespielt. Hätte der Kutscher, der eben mit allem Anstand den Nagel gefaſst hat, die Zahl 30 abgeworfen, der Bediente aber, welcher eben ein Glas Spiden' leert, nur 17 mal getroffen, so wirft der ehrenfeste Kutscher hinter einander 13 mal, als so vielmal der Bediente gefehlt hat und dieser muſs nun nicht nur zur Strafe den Nagel jedesmal wieder aus der Erde ziehen und denselben dem Sieger reichen, sondern auch die Treffer bezahlen. So geht es von Nachbar zu Nachbar bis zum letzten fort. Der Spiden' Schik hat seine hölzerne Schleifkanne mit Lappen umwickelt, den Spiden' warm zu erhalten und kann auch mit Kalatschi, Semmeln, aus seinem Bastkober, (Kulok), aufwarten. Die armen Muschiki, (Leibeigne), verschlagen hier ihre Sorgen mit einem Ball, versingen sie dort, tanzen sie weg, vertrinken oder verschlafen sie, und ihre Herrschaften? Wenn heute das Gastmahl den Unmuth der Miſsvergnügten unter ihnen nicht verscheuchen kann, wird diese morgen das Conzert, die Oper, der Ball, der Klubb erheitern? — Uebermorgen werden sie am Spieltisch eher ihre Dukaten als ihre Launen zerstreuen und eben so wenig, als gestern bey der Spazierfahrt froh werden.

VII. Blatt.

Ein Prasnik, oder Festtag auf dem Lande.

Von Festtagen sind die gemeinen Russen, als Leibeigne, groſse Freunde. Auſser den zahlreichen Kirchenfesten feyern sie die Namens- und Geburtstage der kaiserlichen Familie, und keiner, so gering er sey, versäumt es, wenigstens seinen und der Seinigen Namenstage heilig zu halten. Zum Anfang besucht ein solcher Festmann die Messe, dann bewirthet er seine gebetnen und ungebetnen Freunde aufs stattlichste, und ein Räuschchen, das keinem, selbst ehrbaren Frauen nicht, zur Schande gereicht, macht gemeiniglich den Beschluſs. Vor uns liegt eine Slobode oder Dorf in einer geraden, gewöhnlich mit Bohlen belegten, Straſse oder Reihe von Gehöften und Häusern. Ueber die Häuser von Blockwerk, unbehauenen Balken über einander, mit Breter- oder Schindeldächern, ragen Stangen mit Staarmesten. Vor dem nächsten Hause des Bastschuhmachers, davon eine



à la dévotion. Après avoir entendu l'office de la messe, il s'occupe uniquement du soin de divertir et de régaler ses amis, conviés ou non conviés. Aussi ces fêtes sont elles ordinairement terminées par une ivresse générale, à laquelle les femmes même ne rougissent par de s'abandonner. C'est une solemnité de ce genre que l'artiste a répresentée sur cette gravure. La scène se passe dans une rue d'un Slobode ou village, formée par un alignement de maisons et de cours entourées d'une cloison de fortes planches. Les maisons sont construites en simples poutres, non équarries, et couchées horizontalement les unes sur les autres. Les toits recouverts de planches ou de bardeaux, sont ordinairement surmontés d'une perche, au sommet de la quelle est assujettie une petite loge, qui sert d'asile à des étourneaux. Une paire de souliers d'écorce, suspendue à la fenêtre de la maison la plus proche, et servant d'enseigne, indique la demeure d'un fabricant de ces sortes de chaussures. Devant cette maison, un vieillard raconte tantôt les actions surprenantes des princes et des héros les plus fameux, tantôt des aventures plaisantes et des tours comiques, dont des paysans ou des filoux sont ordinairement les acteurs. Ses auditeurs pressés autour de lui, l'écoutent avec avidité; on les voit tour à tour frémir au récit d'une aventure extraordinaire, ou d'une grande catastrophe, et rire aux éclats de quelque bon mot grossier et de quelque tour plaisant. La bonne hôtesse s'empresse de partager les soins de son mari, et de faire les honneurs de la fête; elle sert à ses convives une cruche de Qwas*) et un plat de Piroghi. Dans ces occasions, l'hospitalité Russe se montre avec éclat, et épuise sans regret toutes ses ressources.

Au delà de ce grouppe, on voit une bande joyeuse, le visage enflammé, la démarche chancellante, parcourant la rue bras à bras, et entremêlant les chants guerriers aux chants d'amour**). Les enfants prennent part à cette fête universelle et cordiale; ils varient leurs jeux innocents, et s'y livrent avec la gaieté compagne de cet âge heureux†). Des masques et des troupes de jeunes filles viennent animer les plaisirs de cette soirée, et la fête se termine gaiement par des chants et par des danses.

*) On prépare cette boisson, en faisant aigrir et fermenter du pain, de la farine, de la drèche ou même du son.

**) Monsieur le Conseiller de cour de Doppelmayr, a donné, en allemand, une traduction libre de quelques chants nationaux Russes, avec les airs notés; et Monsieur Richter a aussi inséré quelques contes populaires, dans ses mélanges Russes.

†) Les Russes expriment leur tendresse pour leurs enfants, par les épithêtes les plus caressantes, et par des diminutifs, tels que: petit pigeon, Golubuschka; petite ame, Duschinka; etc

Note du Traducteur.

Probe am Fenster hängt, erzählt ein bejahrter Mann bald die wunderbaren Thaten berühmter Fürsten und Helden, bald Begebenheiten aus dem gemeinen Leben, wobei Bauern, Lustigmacher und Diebe allerlei Streiche verübt haben. Rings um sitzen und stehen, Männer und Weiber, Knechte und Mägde mit Kindern auf den Armen und hören mit Aufmerksamkeit und sichtbarer Theilnahme zu. Zur Labung des Körpers steht unten eine Kanne voll Quaas und die Hausmutter bringt fröhlich über den Besuch ihrer Freunde eine Schüssel voll Piroghi. Alles was das Haus hat, wird zur stattlichen Bewirthung herbei getragen. Vergnügte wanken Arm in Arm, Ein Herz und Ein Sinn, die Strafse herauf, haben im Kabak sich eine Güte gethan, taumeln, glühen und singen aus Herzensgrunde. Soldatenlieder und Liebeslieder mischen sich unter einander. Während die Väter erzählen und singen, zieht das Täubchen des einen mit dem Seelchen (Golubuschwa, Duschinka)*) des andern einen kleinen Telek (Bauerwagen) voll Heu; andere schaukeln sich im Gehöfte nach Herzenslust; noch andere, besonders Mädchen, stellen sich auf die Enden eines langen, in der Mitte hochliegenden, Bretes und schnellen sich wechselseitig zwei bis drei Fufs hoch. Im Hintergrunde verneigen sich und ziehen Bauern die Mütze tief vor einander. Eine Stunde eilt nach der andern hinüber; Maskeraden und Gesellschaften von Mädchen beleben den Abend und fröhlich wird der Tag mit Tänzen unter Gesängen beschlossen.

Note: Einige Russische Volkslieder hat der Hofrath von Doppelmayr in einer freyen Uebersetzung mit der Singstimme, und Volksmährchen unter andern der brave Richter in seinen Russischen Miscellen herausgegeben.

*) So nennt der liebreiche Russische Vater gewöhnlich seine Kinder.

PLANCHE VIII.

LE MARCHÉ AUX VIANDES GELÉES.

Nulle-part peut-être la consommation du poisson, et, hors du carème, celle de la viande, ne surpassent celle qui se fait soit à Petersbourg soit à Moscou. Dans ces deux villes, la viande est excellente et très-savoureuse *). L'Ukraine a la réputation de fournir le meilleur boeuf; on tire le mouton gras du pays des Kalmuks, les veaux plus gros et les plus délicats viennent de quelques districts voisins du Wolga, et surtout du gouvernement d'Astracan. En hiver, le poisson, les viandes de boucherie, la porc, le volaille, le gibier affluent de tous côtés dans les villes. Le froid facilite le transport de ces denrées, et les marchés présentent l'image de l'abondance, au milieu des glaces de l'hiver. Le sein des rivières, les forets sauvages et lointaines, les champs et les demeures rustiques des villageois, semblent payer, à l'envi, leur tribut à la voracité destructive de l'homme; et son industrie prévoyante le rassure sur ses besoins, malgré l'engourdissement momentané de la nature, dans ces climats rigoureux.

Ces piramides d'animaux roidis par le froid et bizarrement grouppés sur la neige; l'activité et la gaieté des bouchers Russes **), dont le visage est à moitié enseveli sous un bonnet fourré, et dont la barbe est hérissée de glaçons; la foule qui se presse autour d'eux, et la variété des costumes forment un tableau d'un genre unique.

Avant de cuire et d'apprêter ces viandes, il faut les faire dégeler dans l'eau froide; mais on sait que cette opération nuit à leur qualité, en leur enlevant leur délicatesse et leur saveur; elles deviennent coriaces, insipides et bien moins appétissantes que la viande fraiche. Aussi sont elles dédaignées des connaisseurs, rejettées des tables des riches et des grands, et abandonnées aux classes inférieures, qui leur trouvent du moins le mérite de la modicité du prix.

*) Comme les provinces voisines de St. Pétersbourg, ne sont point encore parvenues au degré de population et de culture dont elles sont susceptibles, cette capitale est obligée de tirer, des contrées les plus éloignées, la plupart des objets de son approvisionement.

Note du Traducteur

**) Ces bouchers ont le privilège exclusif de vendre de la viande.

VIII. Blatt.

Markt mit gefrornem Fleisch.

Nirgends werden vielleicht mehr Fische, und aufser der Fastenzeit mehr Fleisch verzehrt, als in St. Petersburg und Moskwa. Das Fleisch ist dort vorzüglich gut und vollkommen schmackhaft zu erhalten. Die Ukraine liefert das trefflichste Rindfleisch, der Kalmück sorgt für fette Schafe und aus einigen Gegenden an der Wolga, vorzüglich aus dem Gouvernement Astrachan, kommen Kälber, die gröfser sind und deren Fleisch wohlschmeckender ist, als irgendwo. Fische, Schafe, Schweine, Wildpret, zahmes und wildes Geflügel werden im Winter zum Theil gefroren zu Markte gebracht. Auf dem vorliegenden Blatt sehen wir einen Markt mit gefrornen Lebensmitteln. Hier sind steinhart gefrorne Schafe und Kälber an steife Rinder gestellt, dort liegen Schweine und harte Butter neben einander. Auf dem Schlitten liegen starre Gänse; am Boden Gänseköpfe, und am Block hängt eine Garnitur gefrorner Gänse- und Entenfüfse. Hier hockt ein Fleischerknecht ein steifes Schwein, dort haut ein Alter, mit Eis im Barte und mit mächtigen Fausthandschuhen, aus Leibeskräften, einen Kopf ins Gröbste zu zerlegen.

Diese Lebensmittel, oft sehr grotesk zusammen gestellt und mit poetischer Freiheit gepaart, machen mit der Geschäftigkeit und Aufgeräumtheit der Russen, welche das Fleischerhandwerk ausschliefslich betreiben, zu einer, in ihrer Art ganz einzigen, Erscheinung. Das gefrorne Fleisch läfst man hernach zum Verbrauch in kaltem Wasser aufthauen; es verliert aber dadurch an seiner Schmackhaftigkeit und Zartheit. Fleisch, das gefroren war, sieht, wie man auch aufser Rufsland es erfahren kann, nicht appetitlich aus, bleibt zäh und schmeckt kraftlos*). Gefrorne Lebensmittel sind daher auch in Rufsland wie überall, weit, oft um den dritten Theil des Preises, wohlfeiler als die frischen, werden auch nie auf die Tafeln der Grofsen gebracht, sondern dienen zur Nahrung der ärmern Volksklassen und nur selten des Mittelstandes.

*) Nur der Verf. des tableau général de la Russie moderne. 2. Vol Paris 1802 fand gefrornes Fleisch sehr schmackhaft. Allein was findet und sieht ein Franzose nicht?



PLANCHE IX.

STATION DE POSTE DANS LES LANDES DE LA RUSSIE.

Dans les provinces de la Russie proprement dite, on trouve sur les routes, des villages de poste (Jam) dont les habitans, obligés de fournir des chevaux, sont appellés Jäm-schiki. Ces villages ont une maison de poste, et si le voyageur n'y trouve pas de lits, il peut du moins s'y procurer des vivres. Les Russes portent ordinairement un matelat avec eux dans leur Kibitke. Mais dans les provinces les plus reculées de ce vaste empire, il faut, outre un matelat, être muni de vivres et même d'ustensiles pour les apprêter. Dans ces tristes déserts, on peut voyager plusieurs jours, sans trouver d'autre habitation que quelque misérable hutte de terre, appellée Salamki, où l'on change de chevaux. Ces cabanes enfumées et mal propres, sont ordinairement placées près d'une mare ou d'un puits creusé à une profondeur immense, et dont quelques fois l'eau est saumâtre. A l'exception d'un petit jardin planté d'arbousiers, de quelques poules et d'une couple de chiens, l'oeil erre dans ces vastes solitudes, sans y découvrir ni verdure ni aucun être animé.

La gravure représente un courier impérial du corps des chasseurs de campagne, au moment de son arrivée. Il porte l'uniforme de son corps; ses dépêches sont renfermées dans le sac de cuir qui est attaché sur sa poitrine, et il change de Troika. C'est ainsi qu'on nomme l'attelage de trois chevaux qu'il trouve prêt à chaque station. Les écrivains des postes, ordinairement des Cosaques aux quels on accorde ces retraîtes, en recompense de services militaires, sont chargés du soin de tenir les comptes. Celui-ci lit le passe-port, (Padaroschna) sans le quel on ne peut obtenir de chevaux. Un postillon, en costume ordinaire, et dont l'office n'est indiqué que par une clochette suspendue au Duga, ou à l'arc qui unit les deux extrémités du brancard, fait graisser le Kibitke.

Après avoir payé le prix fixé par le tarif des postes, c. a. d., deux Kopecks par cheval, pour chaque Werste, le voyageur s'assied ou se couche tranquillement dans son Kibitke, et franchit, avec une extrême célérité, ces landes arides et monotones. En général, il est peu de pays où le service de la poste soit aussi expéditif, et où les postillons conduisent avec autant de rapidité. Ils ne se permettent point ces haltes longues et fréquentes, dont se plaignent les voyageurs, dans le nord de l'Allemagne; et ils mènent d'un tel train, surtout en hiver, qu'on peut aller de Pétersbourg à Moscou, et parcourir une distance de 728 Werstes, ou 108 Milles

IX. *Blatt.*

Eine Steppenpost.

In dem eigentlichen Rufsland giebt es an den Strafsen Postdörfer, (Jam), deren Bewohner vorzüglich die Pferde zu den Posten besorgen und daher Jäm schiki heifsen. Hier trift der Reisende Posthäuser an und kann doch noch Lebensmittel, wenn auch keine Betten, bekommen. Diese führt der Russe in seiner Kibitke mit sich. Wer aber in entferntere Gegenden des Russischen Reichs, besonders über weite Steppen reiset, der mufs sich aufser den Betten oder Matrazzen auch mit den nöthigen Lebensmitteln, Geschirren und Kesseln versehen. Auf mehrern Tagereisen trift er weiter keine menschliche Wohnung an als die Semlanki, wo die Pferde gewechselt werden. Diese Erdhütten liegen gewöhnlich neben einem aufgefundnen oder oft ungeheuer tief ausgegrabnen Brunnen, nicht selten mit Salzwasser, und sehen im Innern beräuchert und schmuzig aus. Aufser einigen Hünern und Hunden, und einem Gärtchen mit Arbusen, trift man selten etwas lebendiges und grünes umher an.

Der, nach unserer Kupfertafel, eben angekommene kaiserliche Courier vom Feldjäger-Korps, in hellgrüner Uniform mit rothen Aufschlägen und einer Depeschentasche auf der Brust, hat eine Station von 30 Wersten, ungefähr 5 deutsche Meilen, in vier Stunden zurück gelegt, und wechselt das Dreigespann, (Troika), welches für ihn auf jeder Station bereit stehen mufs. Der Postschreiber, gemeiniglich ein Kasak, dem dieser Dienst als Kriegsdienst angerechnet wird und Rechnung führt, lieset den Pafs, (Padaroschna), mit welchem jeder versehen seyn mufs, der mit Extrapost reisen und Pferde bekommen will. Ein Postknecht, in gewöhnlicher Kleidung, welcher zum Kennzeichen der Post ein metallnes Glöckchen an der Duga oder dem Bogen des Handpferdes hängen, und eben beim Pferdewechsel in seinem Gürtel (Kuschak), hinten stecken hat, läfst die Kibitke schmieren. Wer mit Extrapost reiset, zahlt für jedes Pferd auf die Werst zwey Kopecken, setzt oder legt sich in seine Kibitke und eilt, wie im Fluge, dahin.

Die Russischen Posten fahren ohne Einkehrung und Aufenthalt von Station zu Station so schnell, bedienen da das Fuhrwerk so geschwind, dafs man, besonders im Winter, von Moskwa bis nach St. Petersburg in zwey und siebenzig Stunden kommen kann, also in dieser Zeit 728. Werste oder 108. deutsche Meilen zurück legt. Viele können nicht schnell genug fahren, richten darüber Men-



d'Allemagne, en 72 heures. On en voit même presser si vivement leurs chevaux, que ces pauvres animaux y succombent, et qu'on est obligé de les remplacer à grands fraix, par des chevaux de paysans.

PLANCHE X.

CHARROIS DES RUSSES.

La plupart des habitants des villes et des villages situés près des grandes routes de la Russie, s'adonnent essentiellement au charroi des marchandises, et le commerce, tant intérieur qu'extérieur, occupe une multitude d'hommes et de chevaux*). Des rouliers voiturent constamment, d'une des extrémités de ce vaste empire à l'autre, des marchandises de tout genre. Les productions de la Chine sont transportées de Kiachta à Petersbourg. Astracan expédie des fruits pour cette capitale, malgré la distance qui sépare ces deux villes, situées sur les frontières opposées de l'empire. Les vins d'Europe, débarqués dans un des ports de la Baltique, ou à Archangel, vont par terre jusqu'à Irkutsk, et les pelléteries d'Ochotsk, près des frontières du Kamtschatka, sont transportées jusqu'à Moscow, etc. Des villes éloignées l'une de l'autre de 500 jusqu'à 1000 Werstes, servent de points de réunion et de places d'échange entre les voituriers. Les habitants de quelques gouvernements, et surtout ceux de l'Ukraine, fréquentent même les marchés de la Pologne et les foires de l'Allemagne.

La gravure X^e^ représente une caravane de marchands Russes, tels qu'ils se rendent aux foires étrangères **). Les Rosposka, ou voitures dont ils se servent pour le transport des marchandises, sont de simples charrettes dont le train porte sur deux roues. L'encaissement dans le quel sont placés les ballots est formé de per-

*) La navigation intérieure facilite aussi le transport des marchandises d'exportation et d'importation. Le Volga en particulier, est une source de prospérité pour les provinces qu'il arrose. Ses eaux semblent porter sur leurs rives, l'industrie, l'activité et l'abondance.

Note du Traducteur.

**) On rencontre en Russie de ces caravanes de 30 jusqu'à 100 charriots.

schen und Pferde zu Grunde, so daſs ein Postpferd gemeiniglich nur einige Jahre aushält, und werden dann nicht selten genöthigt, Bauerpferde zu einem höhern Preis, als der gewöhnliche ist, vorspannen zu lassen.

X. *Blatt.*

Russisches Fuhrwerk.

Die meisten Bewohner der Städte und Dörfer in der Nähe der Landstraſsen von Ruſsland beschäftigen sich vorzüglich mit dem Fuhrwesen und der innere sowohl als auswärtige Landhandel setzt eine Menge Pferde in Thätigkeit und Menschen in Nahrung. Viele Waaren werden von einem Ende des so weit ausgebreiteten Russischen Reichs bis zum andern gebracht. So kommen Chinesische Waaren von Kiachta bis nach St. Petersburg; Früchte von Astrachan eben dahin; Europäische Weine aus den Hafen der Ostsee oder aus Archangel zu Lande bis nach Irkuzk und Pelzwerk von Ochozk bis nach Moskwa u. s. w. Städte, fünfhundert bis tausend Werste von einander entfernt, dienen dort zu Stationen und zum Wechsel der Fuhrleute. Aus mehrern Gouvernements, besonders aus der Ukraine besuchen viele die polnischen Märkte und deutschen Messen.

Auf dem vorliegenden Kupfer sehen wir Russische Kaufleute, wie sie die deutschen Messen besuchen. Um Lasten zu fahren, bedient man sich der Rosposka. So ein Wagen besteht blos aus einem Gestell mit Rädern; die Seitenbäume werden mit Stricken zusammen gebunden und so beladen. Die Pferde, gewöhnlich von mittler Gröſse, mit groſsen Köpfen, schwankenden groſsen Ohren, sind selten schön, aber hart, stark, dauerhaft und munter, gedeihen bei mittelmäſsiger Wartung, und die Russischen Fuhrknechte sind durchgängig bessere Fuhrleute als Stallknechte. Drei, vier und mehr Pferde werden in einer Reihe neben einander gespannt. Der Fuhrmann kann nach dieser Spannart die Pferde leichter regieren und zum gleichmäſsigen Anziehen besser anhalten, als wenn sie paarweise hinter einander gespannt wären. Die Lenkseile des Hauptpferdes mit dem Duga oder Deichselbogen sind durch einen Ring oben am Bo-



ches fortement liées par des cordes. Les chevaux, ordinairement d'une taille moyenne, ont la tête grosse, les oreilles longues et vacillantes; on en voit peu de beaux, mais ils sont pleins d'ardeur et vigoureux; ils sont faits à la fatigue, servent longtemps et demandent peu de soins. En général, les voituriers Russes s'entendent mieux à conduire leurs chevaux qu'à les soigner. Ils ont adopté, comme plus avantageuse, la méthode de les atteler trois ou quatre de front. Ils trouvent que les chevaux tirent plus également, et que le conducteur les dirige avec plus de facilité. Les guides du limonier passent par un anneau fixé au Duga ou à l'arc de la limonière, en sorte que l'animal est dirigé comme par la main d'un cavalier. On remarquera encore sur la gravure, dans la construction des harnais, quelques différences qui paraissent calculées pour l'avantage du cheval. Le conducteur Russe se sert rarement du petit fouet qu'il porte à sa ceinture. Un cri et un mouvement circulaire de son bras droit levé en l'air, suffisent pour mettre ses chevaux au galop.

C'est dans cet équipage que des caravanes de marchands Russes partent, plusieurs fois par an, de divers points de l'empire, et viennent se réunir aux foires de l'Allemagne; ils y échangent leur or contre des marchandises fabriquées par des mains plus industrieuses, et reportent ensuite à leurs compatriotes de nouvelles jouissances et de nouveaux besoins *).

*) Les provinces les plus éloignées, comme les plus voisines de St. Pétersbourg, expédient, pour cette résidence, les produits sur les quels repose le commerce d'exportation de la Russie. La plupart de ces produits sortent bruts des frontières de l'Empire, se répandent dans divers pays de l'Europe, et, après avoir changé de forme, reviennent à grands fraix sur le sol qui leur donna naissance. On peut consulter, sur le commerce de la Russie, le mémoire du Dr. Petri, inséré dans le journal, für Fabrik, Manufaktur, Handlung und Mode. Décembre 1801.

Note du Traducteur.

gen gezogen, es wird also wie von einem aufsitzenden Reiter behandelt. Das übrige Geschirr hat noch manches eigenthümlich, welches auf den Vortheil der Pferde sehr gut berechnet scheint und hier deutlich genug dargestellt ist. Die kurze Peitsche am Gürtel braucht der Fuhrknecht nur selten. Er schreit, macht mit dem rechten, in die Höhe gehobenen Arm, eine kreisförmige Bewegung darzu und seine Pferde laufen.

